

Les Amis du Musée de la Résistance du Département de la Haute-Vienne

Bulletin n° 67 - Année 2004

BUREAU DIRECTEUR

Président fondateur: Colonel Georges Guingouin, Compagnon de la Libération, Libérateur de Limoges.

Présidents d'honneur: Alain Rodet, député-maire de Limoges; Jean-Claude Peyronnet, sénateur, R. Laucournet, parlementaire honoraire; R. Savy, président honoraire du Conseil Régional; M.-F. Pérol-Dumont, députée, présidente du Conseil Général; J.-P. Denanot, Président du Conseil Régional.

Président actif: Jacques Valéry, 41, avenue du Roussillon, 87000 Limoges, Tél. 0555 793435.

Vice-présidents: Mme Thérèse Palan; MM. G. Cuisinier, Alphonse Denis †, H. Dutheil †, * Duval †, J.-C. Fauvet, L. Gendillou, L. Lebloys, Thérèse Menot, J.-P. Morlon, G. Trayaud, chanoine Varnoux †, J.-M. Villeléger, J.-P. Bonnet, J.-C. Garniche, G. Freseau, Roland Mériquier.

Secrétariat: Lucien Sage, Nicole Aymard, Henry Demay, docteur Albert Renaudie, Jeanne-Marie Berdasé, Patrick Peyrat †

Documentation historique: Louis Chadelaud †, André Couvidou, François Mairey-Rouveloup, Jean Villegoureux †.

Documentation audiovisuelle: Geneviève Huttin, Pierre Labrot.

Commission d'action pour la mémoire: Paulette Duqueroix, Marcelle Pénicaud †, Denis Magadoux †, Bruno Barthelot, Jean-Jacques Spel.

Trésorière: Paule Chauprade.

Trésorier adjoint: Franck Pagnoux.

Commissaires aux comptes: Cdt Lucien Berdasé †, Richard Bardoulaud.

Ordre: Association des Amis du Musée de la Résistance, CCP 387-22 R Limoges.

ISSN 1141.6408.

LIBÉRATION DE LIMOGES ET DU DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-VIENNE

21 août 1944 - 60^e anniversaire - 2004 août 21



Cérémonie officielle au monument aux morts, place des Carmes, avant le dépôt de gerbes ; à gauche, sur la photo : Roland Dumas, Michèle Guingouin (qui représente son père Georges Guingouin) ; à droite, au micro, Alain Rodet, député-maire de Limoges, prononce son discours.
Texte en page 2.

Photo "Le Populaire" - Brigitté Azzopard.



Photo Lucien Sage.

révoqué par Vichy car franc-maçon, haut responsable de l'AS qui sera nommé compagnon de la Libération à titre posthume ; Armand Dutreix, électricien limougeaud, directeur régional de



Photo Jacques Reynier.

Les étudiants de BTS 2^e année du lycée Turgot.

“Libération” ; Jean Faure, Normand, gardien de prison au camp de Mauzac, agent de liaison pour la Dordogne ; Georges Leblanc, Haut-Viennois, chef de l'AS pour Limoges ; François Perrin, Haut-Viennois, professeur à l'ENP (avant de devenir lycée Turgot) et aux deux Ecoles normales, franc-maçon révoqué par Vichy, chef régional du 2^e Bureau de l'AS ; Maurice Schmitt, Alsacien, directeur général de la société “La Voltampère” à Limoges, chef départemental de l'Armée Secrète. Une dernière interrogation pour conclure, pourquoi commémorer cette date du 2 octobre ? Et la réponse : les derniers témoins, avant le grand départ, désirent évoquer pour la génération de nos petits-enfants et arrière-petits-enfants raisonnables, leur vécu durant ce pan d'histoire de 1939-1945, afin qu'à leur tour, ils puissent transmettre à leurs descendants, le souvenir des actions menées par ceux qui ont donné leur vie pour la défense de la Nation, car : **LEUR SACRIFICE SURVIVRA TANT QUE DES HOMMES L'EVOQUERONT ! Retenons donc cette date !** » Vint le dépôt de gerbes. Le professeur Guy Chambon, Président des anciens de l'AS-MUR, accompagné de Mme Jacqueline Mathivet, professeur de Lettres, et M. Yves Andrieux, professeur de physique au lycée Turgot, déposèrent la gerbe au ruban tricolore frappé de “LA RESISTANCE A SES MARTYRS”. Francis Barret, adjoint au nom du député-maire, déposait la gerbe du Conseil municipal. Après “la Sonnerie aux Morts” - “la Minute

de silence” - “l'Hymne national, les personnalités saluèrent Mme et MM. les porte-drapeaux ainsi que les étudiants de Turgot. Parmi les personnalités présentes entourées de nombreuses personnes, familles de fusillés entre autres : Dominique Baraille, Directeur interrégional des ACVG, et Jérôme Durix, Directeur de l'Office des Anciens Combattants, représentaient M. le Préfet de Région ; Francis Barret représentait le maire et la Présidente du Conseil général ; Thérèse Menot, Présidente de la FNDIRP ; Camille Senon de l'AFMOG, le colonel Edoux de Lafont des CVR, Pierre Sagnet, Président Délégué de la Fondation de la France Libre ; Pierre Gandois des Ex-ENP, Gaston Mondouaud des Anciens des Ecoles Normales ; Mme Balanche, conseillère municipale, M. Joseph Makutu, proviseur adjoint, accompagné par M. Yves Philip, gestionnaire-comptable et leurs étudiants : Benoît Bois, Romain Charron, Damien Delaugeas, Jérôme Guery, Baptiste Lavaud, Stéphane Lemois, Frédéric Liboutet, Olivier Refanche. Le Général avait délégué le lieutenant-colonel Michineau de l'EMF4 ; la gendarmerie, le Chef d'escadron Plazanet et le Directeur de la Sécurité Publique, le Commandant de Police Faysses.

de silence” - “l'Hymne national, les personnalités saluèrent Mme et MM. les porte-drapeaux ainsi que les étudiants de Turgot. Parmi les personnalités présentes entourées de nombreuses personnes, familles de fusillés entre autres : Dominique Baraille, Directeur interrégional des ACVG, et Jérôme Durix, Directeur de l'Office des Anciens Combattants, représentaient M. le Préfet de Région ; Francis Barret représentait le maire et la Présidente du Conseil général ; Thérèse Menot, Présidente de la FNDIRP ; Camille Senon de l'AFMOG, le colonel Edoux de Lafont des CVR, Pierre Sagnet, Président Délégué de la Fondation de la France Libre ; Pierre Gandois des Ex-ENP, Gaston Mondouaud des Anciens des Ecoles Normales ; Mme Balanche, conseillère municipale, M. Joseph Makutu, proviseur adjoint, accompagné par M. Yves Philip, gestionnaire-comptable et leurs étudiants : Benoît Bois, Romain Charron, Damien Delaugeas, Jérôme Guery, Baptiste Lavaud, Stéphane Lemois, Frédéric Liboutet, Olivier Refanche. Le Général avait délégué le lieutenant-colonel Michineau de l'EMF4 ; la gendarmerie, le Chef d'escadron Plazanet et le Directeur de la Sécurité Publique, le Commandant de Police Faysses.



Photo Lucien Sage.

Vue partielle de la foule et des personnalités.

Lucien Sage, Secrétaire général des AMR.

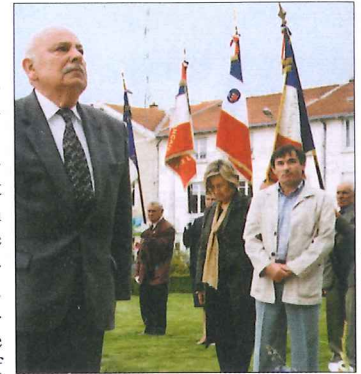


Photo Lucien Sage.

Recueillement du président Chambon, à droite Mme Mathivet et M. Andrieux.

* Nous tenons à votre disposition la liste des 48 noms ; joindre une enveloppe timbrée.

ACTES DE VANDALISME CONTRE LES PANNEAUX DE MÉMOIRE D'ACTIONS DE RÉSISTANCE DANS LA ZONE DE CRÉATION DE LA PREMIÈRE BRIGADE DE MARCHÉ LIMOUSINE PAR LE COLONEL GEORGES GUINGOUIN

Rappel historique : ces panneaux, montés sur pieds, avaient été offerts par le Conseil général de la Haute-Vienne et inaugurés dans la matinée du 6 juin 1994.

Entre les 12 et 13 octobre 1997, 6 de ces panneaux commémoratifs ont été détruits. Plainte contre inconnu déposée le 15 octobre 1997 à la brigade de gendarmerie de Bujaleuf (Haute-Vienne) ayant été classée sans suite, l'Association avec l'aide du secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants, des collectivités territoriales, de la MAIF, et des communes intéressées, avait décidé de les faire refaire et de les monter sur stèles de granit.

Travaux achevés en octobre 1998. Stupeur ! Entre le 3 et le 4 novembre 2004, sur le même parcours qu'en 1997, le vol des nouveaux panneaux a eu lieu. Plainte contre inconnu a été déposée, cette fois à la gendarmerie de Châteauneuf-la-Forêt. De l'enquête en cours nous n'avons toujours pas de résultat. Malgré notre impatience nous gardons confiance. Qui sait ? Il s'agit peut-être non point de malfrats mais d'honnêtes citoyens qui ont déboulonné les panneaux pour les nettoyer et qui s'apprentent à les remettre en place. Ce serait nécessaire rapidement car nos stèles ressemblent à des cyclopes ayant perdu leur œil ! Affaire à suivre...

LE COMMANDANT FERNAND : ET S'IL ÉTAIT À REFAIRE, IL REFERAIT LE CHEMIN

M. Philibert est originaire du Var ; il a fait son service militaire comme quartier-maître dans la marine ; évadé du camp de Saint-Paul-d'Eyejeux, le 29 août 1943, il fait aussitôt partie du groupe de Résistants sous les ordres de Georges Guingouin ; il a alors une quarantaine d'années. Son engagement, courageux, et ses actions, variées, mettent en œuvre sa très grande loyauté, sa ténacité et son autorité efficace. Dès son entrée dans la Résistance, des missions diverses lui sont confiées, notamment celles relevant de l'organisation des groupes. Il sera le commandant Fernand. Dès septembre 1943, il participe à l'acheminement d'armes de Salon-la-Tour au camp des Trois Chevaux. En effet, Londres décide puis effectue des parachutages d'armes uniquement pour que celles-ci soient cachées en attendant le débarquement allié. Or nombre de Résistants, tel le groupe de Georges Guingouin, ne possèdent que des fusils de chasse et des armes datant de la Première Guerre mondiale. Récupérer des armes est donc essentiel pour ces groupes armés qui ont choisi l'engagement résistant et non l'attentisme ; parce que le groupe de Georges Guingouin

a appris qu'un parachutage pourrait tomber aux mains des GMR ou de la gendarmerie dans la région de Salon-la-Tour, une expédition est décidée à laquelle participent très activement Philibert et le groupe de Magnac qui est à l'origine de l'obtention de ces premières armes rapportées en camion jusqu'au camp des Trois Chevaux. Ce voyage procure des mitraillettes Sten, des pistolets 11 mm et des grenades ; c'est avec fierté que ces armes seront manœuvrées.

Le commandant Fernand dirige personnellement de nombreuses opérations contre les réquisitions ordonnées par les autorités de Vichy pour le compte des Allemands ; avisé par les paysans qui en font l'objet, le groupe de Fernand se rend en toute hâte sur les lieux et exige que les produits, comme les céréales ou les pommes de terre, soient rendus immédiatement à leurs propriétaires.

L'hiver 43-44 est rude et les résistants clandestins cherchent des lieux pour se protéger au mieux du froid sans mettre en péril leur sécurité ; un lieu propice est signalé par des villageois : le souterrain du château de

Farsac. Cet endroit est humide et froid; le cantonnement s'y installe pourtant le 14 octobre 1943; des aménagements y sont faits, des tables et des lits superposés sont fabriqués; la lumière électrique est apportée grâce à un câble et dispensée de jour comme de nuit, selon les besoins. Pour sortir du souterrain, une échelle permet de gagner la châtaigneraie; les armes sont entreposées dans le souterrain mais les explosifs sont dissimulés dans des trous de blaireau, dans la châtaigneraie, car d'eux émane du peroxyde d'azote qui provoque de très violents maux de tête. Le ravitaillement est essentiellement assuré par la famille Périgaud, fermiers au château, et par Manivaud, fermier à Doulaye. Le propriétaire du château, M. de Romanet, apprend bientôt qui occupe le souterrain et le commandant Fernand décide de jouer cartes sur table en prenant l'initiative de lui rendre visite. Lors de cette entrevue, le commandant Fernand demande à M. de Romanet de s'engager à garder le silence sur ce qu'il pourra apprendre de toute activité des maquisards, ce que fait le propriétaire du château. Parce que la sécurité paraît incertaine, malgré toutes les précautions prises, telles que les approvisionnements discrets ou les sorties de nuit des résistants, Philibert décide d'occuper une dépendance de la ferme exploitée par la famille Périgaud. Le séjour se prolonge, par intermittence, jusqu'au début de février 1944.

En effet, une dénonciation adressée aux autorités d'occupation est à l'origine de l'attaque de Farsac. Le 5 février 1944 au matin, alors que Philibert est rentré à 3 heures d'une expédition au cours de laquelle il a visité le groupe de Raymond, cantonné de l'autre côté de la Vienne, à 5 km au nord de Farsac, il est tiré du sommeil par son agent de liaison, Roger, qui lui apporte un message de Georges Guingouin. Ce message est un ordre l'enjoignant d'emmener, le soir même, un détachement composé de réfractaires au STO possédant une certaine instruction militaire; alors que la lecture du papier s'achève, le fils de la famille Périgaud entre précipitamment dans la grange et lance: « Les Boches arrivent. »

Le commandant Fernand donne un ordre bref et recommande à tous de garder leur sang-froid. Très vite, chacun est prêt, arme à la main. Une manœuvre avait été prévue en cas d'attaque: il faut l'exécuter. Les lieux où sont cantonnés les maquisards ont plusieurs issues: quatre portes sur la cour donnent face à la maison des fermiers; un coup d'œil suffit aux hommes pour se rendre compte que cette sortie est inenvisageable: la cour est occupée par les Allemands. A l'est du bâtiment, quatre autres sorties peuvent être envisagées: Philibert ouvre avec précaution une porte et voit, par l'entrebâillement, à 10 mètres de lui, un fusil-mitrailleur prêt à tirer. D'autres Allemands prennent position autour du château. Quand le commandant Fernand se retourne vers ses hommes, ceux-ci attendent anxieusement et se demandent, sans doute, s'ils ont encore une chance de sortir d'une situation qui semble désespérée. Philibert sait que seule une attaque rapide, créant la surprise, peut permettre la réussite de la fuite; il est hors de question de tenter de résister; en effet, une vingtaine de maquisards sont face à un effectif que le commandant Fernand évalue alors à dix fois supérieur au sien. Sa décision est prise: quelques mots pour donner les dernières instructions, puis Philibert, imité par un camarade, retire la goupille d'une grenade pour attaquer le fusil-mitrailleur; dès que les grenades ont explosé, les assiégés se ruent vers l'extérieur; le commandant Fernand se précipite à l'extrémité du bâtiment, et, genou à terre, tire par rafales sur l'ennemi surpris; la riposte est immédiate: de tous les côtés, les armes automatiques crépitent tandis que les maquisards tentent de gagner un champ de topinambours pour se dissimuler quelque peu à la vue de l'ennemi; Fernand ne peut que se retenir s'il ne veut courir à une mort certaine et parcourt une soixantaine de mètres; devant lui, Julien tente de gagner la forêt; à deux mètres, à droite, un « petit gars », entré dans le groupe huit jours plus tôt, se dissimule sous les ajoncs. Fernand se le rappellera: « Le malheureux sera tué plus loin. » Fernand entend alors, à l'avant, le crépitements d'une mitraillette; un Allemand, à 20 pas, tire pour couper toute retraite aux résistants; le commandant l'ajuste et tire quelques rafales; le tireur ennemi pivote, fait deux pas et s'écroule; Fernand se précipite et arrive enfin à couvert, dans la forêt, obsédé par une pensée tenace: « Quelles sont nos pertes? ». Au cours de la poursuite engagée par les Allemands, lors de laquelle les blessés ont été achevés, Fernand « se planque » derrière un talus: là, il prend la décision suprême, au cas où les Allemands arriveraient sur lui, de décharger sa mitraillette sur les poursuivants et de garder la dernière balle de son colt pour se suicider. Il sait ce qui l'attend s'il tombe aux mains de l'ennemi: la torture pour obtenir des renseignements sur la Résistance puis le poteau d'exécution! Après quarante minutes de marche, Fernand arrive à Courtiot, la ferme de la famille Fardet; la fermière, courageusement, se propose pour aller aux nouvelles; le bilan est lourd, trois maquisards sont tombés, Remeniéras, Estruga et Natalicchi; l'un d'eux a été tué sur le coup, les deux autres achevés par l'ennemi; trois sont prisonniers; deux blessés, Carcy et Texier, ont pu échapper à leurs poursuivants.

Après cette attaque, l'officier de la Gestapo interroge, tout d'abord, Marcel Périgaud sur les lieux mêmes où se trouvent cachés les explosifs; puis les questions lui sont posées, une arme pointée sur lui, devant son enfant; s'ensuit la fouille de la maison des fermiers: tout est mis sens dessus dessous, les lits sont percés avec des baïonnettes, les armoires

sont vidées. Les coups donnés à Mme Périgaud mère, les heurts subis par sa belle-fille jusqu'à l'évanouissement alors qu'elle est enceinte de 7 mois sont autant d'horribles violences pour faire parler: la Gestapo veut savoir depuis quand les maquisards sont cachés dans une dépendance de la ferme, où est Georges Guingouin, « le chef des bandits », qui est Fernand, le chef du groupe caché à Farsac. Mais l'acharnement ne s'arrête pas là: Marcel Périgaud et sa mère sont emmenés, impasse Rivoli, siège de la Gestapo, puis en prison; les interrogatoires se succèdent au point que Marcel Périgaud s'évanouira souvent sous les coups. Le 25 février, ils sont envoyés sur Compiègne; de là, Marcel part pour Mauthausen, sa mère à Ravensbrück, mais elle mourra à Belgen.

Face à cette attaque qui s'est produite sur leur commune, les autorités doivent marquer leur réprobation: au délégué spécial faisant fonction de maire à Eymoutiers, Georges Guingouin donne quarante-huit heures pour démissionner, ce qu'il fait après hésitation. En outre, des obsèques dignes sont préparées; Jeanne Denizou d'Eymoutiers est chargée de s'occuper des fleurs; la nouvelle se répand vite et nombreux sont celles et ceux qui donnent quelque argent, tel un dernier hommage aux trois résistants tombés. Les couronnes sont constituées d'œillets; certains sont teints en bleu, et judicieusement placés auprès d'autres blancs et rouges, constituent des couronnes tricolores; de plus ont été demandées des inscriptions « Morts pour la France »; lors des obsèques, des policiers en civil sont reconnaissables au milieu de la quasi-totalité de la population avoisinante; cependant, alors que les couronnes tricolores ne peuvent décemment pas être enlevées, les inscriptions peuvent l'être; aussi a-t-il été demandé aux enfants de le faire avant la police; les inscriptions pourront être replacées, au cimetière, après le départ de la police.

Cette attaque de Farsac, tous les résistants sont persuadés qu'elle est la conséquence d'une dénonciation; mais, l'enquête que mène Philibert ne lui permet pas d'obtenir, à ce moment-là, une preuve matérielle de la culpabilité d'un dénonciateur. L'enquête est transmise alors au secteur B, celui du renseignement, à toutes fins utiles, tandis que Fernand prend le commandement du sous-secteur A des FTP. Cependant, les Allemands n'ont pas cerné le château et la ferme, ce qui prouve que leurs renseignements n'indiquaient la présence des maquisards que dans le souterrain. Ce n'est qu'à la fin du mois de juillet 1944 que le Commandant Fernand a connaissance, par un rapport verbal du chef du service B, le Commandant Poissy, des circonstances de l'arrestation, du jugement et de l'exécution de M. de Romanet; en effet, ce dernier fut arrêté sur la route Limoges - Eymoutiers dans une voiture dans laquelle furent saisis des documents établissant formellement la preuve de son appartenant au service de l'ennemi; il fut jugé par un tribunal militaire constitué à cet effet et condamné à la peine de mort. En outre, le domestique de M. de Romanet, Tallet, sera jugé en 1946 par le tribunal des forces armées de Bordeaux et y dira avoir été averti de l'arrivée des Allemands le 4 février; il y dira également regretter avoir été complice de son employeur. Tallet sera condamné à dix ans de travaux forcés et dix ans d'interdiction de séjour. Cependant, pour M. de Romanet, a été obtenue la formule « Mort pour la France ».

Pour éviter toutes représailles après ces obsèques, la compagnie de choc et le groupe de Fernand s'installent tout près d'Eymoutiers, à Meilhaguet et à la ferme de Raymond; Manivaud qui cuisait le pain pour le groupe de Farsac quitte momentanément son domicile; aucune réaction n'étant constatée, le projet initial de faire un raid sur la RN 20 est remis à l'ordre du jour; aussi la compagnie décide-t-elle de rejoindre un ancien cantonnement familial à beaucoup, le château de la Ribeyrie; le voyage s'effectue de nuit, sac à dos, durant 3 heures environ. Arrivés à destination, les hommes s'endorment. Cependant, alors qu'il fait à peine jour, une sentinelle distingue quelque chose qui bouge à flanc de coteau; grâce à des jumelles, une colonne de camions est visible. Le danger est à nouveau proche et le retour dans cet endroit aura été de courte durée. Tous les hommes sont debout très rapidement et un paysan du village de Forêt-Haute, Couégnas, prévient le groupe qu'en bas, il y a bien des camions, mais en haut, il y a des GMR et des gardes: les résistants sont à nouveau en danger; il faut décrocher et appliquer la manœuvre maintes fois répétée auparavant: un détachement s'assure le chemin de repli, un autre se porte aux abattis d'arbres, sur l'allée descendant au château; l'arrière-garde doit protéger le mouvement des troupes en direction de Châteauneuf. Cette arrière-garde est placée sous les ordres de Fernand: il place ses hommes à la lisière de la forêt, protégés par des stères de bois; il neige à gros flocons: les GMR qu'aperçoit le commandant Fernand sont à 300 mètres des résistants, prêts à les attaquer. Soudain, ils se mettent en mouvement, se glissent dans un petit vallon pour mieux surgir à 100 mètres, camouflés derrière les arbustes. Fernand attend quelques secondes puis lance une grenade, tire à la mitraillette sur les assaillants qui arrêtent leur progression; sur sa gauche, des coups de feu; derrière lui, il n'y a personne. L'ordre de repli ayant été donné, Georges Guingouin comprend que Fernand n'a pu décrocher et lui envoie un agent de liaison, le fils Coissac; ils se retirent mais après avoir surveillé le chemin qui mène au château et protégé, éventuellement, la retraite des hommes que Fernand suppose être sur sa gauche.

Véronique Tixier.

A suivre...